Paroisse Saint Matthieu sur Mayenne

30ème dimanche du Temps Ordinaire
Année C - Dimanche 26 octobre

Frères et sœurs bien-aimés,

Les Évangiles synoptiques Matthieu, Marc et Luc comptent 39 paraboles, représentant environ un tiers des enseignements de Jésus. L'Évangile que nous méditons aujourd'hui, la parabole du Pharisien et du Publicain, suit un schéma familier pour exprimer une profonde aspiration spirituelle.

Jésus met en scène deux hommes qui montent au Temple avec un même objectif : se rapprocher de Dieu et retourner chez eux « justifiés », c'est-à-dire en règle avec Dieu, sauvés.

D'un côté, le Pharisien, figure du croyant rigoureux, qui observe la Loi et les pratiques religieuses. De l'autre, le Publicain, collecteur d'impôts, considéré comme un pécheur public.

Considérons d'abord le Pharisien. Il se tient debout et il prie. Cependant, sa prière n'est pas une véritable action de grâce pour les bienfaits de Dieu. Il est un inventeur de ses propres mérites : « Je te rends grâce parce que je ne suis pas comme le reste des hommes... »

James Tissot – Le Pharisien et le Publicain.

Son discours révèle un manque cruel de conscience spirituelle. Il ne rend grâce à Dieu que pour pouvoir mieux se remercier lui-même. Sa position, sa posture intérieure, est une posture d'orgueil et de mépris pour les autres. Il s'admire lui-même, il se compare, il juge.

Mes frères et sœurs, c'est là le danger qui nous guette. Le danger de transformer notre piété en une monnaie d'échange, un mérite qui nous donnerait le droit de nous sentir de juger ceux qui ne sont pas « comme nous ». Chaque fois que l'on méprise le frère ou la sœur qui semble moins pieux, le Pharisien se réveille en nous.

Face à cette autosuffisance, Jésus place la vérité et l'humilité du Publicain. Ce Publicain garde ses distances. Il n'ose même pas lever les yeux au ciel, ce qui indique une profonde conscience de son état de pécheur. Il se frappe la poitrine, geste de vraie contrition et de repentir. Sa prière est courte, mais elle exprime une foi profonde : « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis ! »

Le Publicain n'invoque aucun mérite pour justifier ses fautes. Il ne cherche pas à compenser ses péchés par quelques bonnes actions. Il sait qu'il a transgressé la Loi sainte. Il ne compte sur rien d'autre que sur la promesse de la miséricorde de Dieu.

Il s'approche de Dieu comme un pécheur, demandant grâce. Et c'est précisément cette attitude qui lui ouvre les portes du cœur de Dieu.

Jésus dit : « Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. »

Que nous dit cette parabole ? Elle nous dit que la justification n'est pas une question de mérite, mais de grâce.

La seule façon d'être justifié, c'est d'avoir le courage de dire : « Mon Dieu, ayez pitié de moi, pécheur.» C'est là la véritable posture spirituelle : celle de l'enfant qui, quelles que soient ses chutes, se réfugie dans les bras de son Père.

Alors, dans cette Eucharistie, comme le Publicain, implorons la miséricorde de Dieu.

Que le Seigneur nous donne la grâce d'imiter le publicain : de toujours nous approcher de Lui avec un cœur simple et contrit, convaincus que notre salut ne vient pas de nos efforts, mais d'un seul et unique don de son amour.

« Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » (Lc 18, 14)

Fr. Jomy Kizhakkekollithanath